



HAL
open science

De la typographie, 1

Yves Caron

► **To cite this version:**

| Yves Caron. De la typographie, 1. 2018. hal-01958192

HAL Id: hal-01958192

<https://hal.science/hal-01958192>

Submitted on 17 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

De la typographie, 1

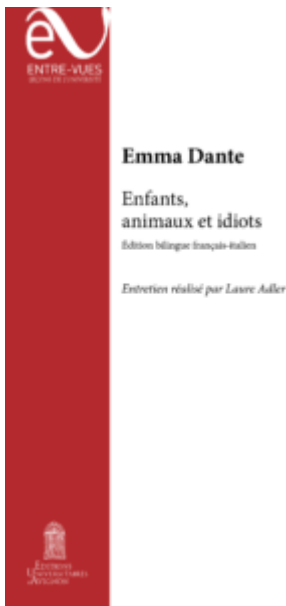
Pour ce second billet « Environnement pro » du Carnet, c'est une dimension hautement poétique du métier qui va être examinée : la typographie, avec son corollaire évident, la mise en pages. Début du voyage en compagnie du livre d'Ellen Lupton, « Comprendre la typographie », publié en France, dans une seconde édition revue et augmentée, par Pyramid en 2015.

Le livre est divisé en trois parties : la lettre, puis le texte et enfin la grille. C'est didactique, peut-être pourrait-on choisir une autre approche : d'abord un espace vide, qu'il va s'agir de remplir, à bon escient et en agrégeant nombre d'éléments disparates (par exemple, pour un banal roman imprimé : le texte du roman, la pagination, le titre courant, d'éventuelles images ou notes – « *en français dans le texte* » – ...). Par contre, l'ouvrage parcourt plutôt bien la palette des mises en application des principes et jeux typographiques : les différents supports, imprimés ou numériques ; les différents documents, textes longs, tableaux, affiches, enseignes, sites web...

Le texte peut être envisagé comme une entité physique – un objet robuste et plein – ou comme un corps fluide que l'on verserait dans les récipients que sont la page ou l'écran.

Au moment de finir le livre, il apparaît que le premier lieu de liberté est la page, vierge et blanche... ou l'écran, mais ici il sera principalement question de la page dans sa version « imprimerie », étant donné que les publications web des EUA répondent essentiellement à des choix esthétiques réalisés par les gestionnaires des plateformes que nous utilisons, au travers des feuilles de style qu'ils appliquent automatiquement à l'ensemble de leurs contenus. Ce Carnet en est la parfaite illustration : entre les capacités de WordPress et les modalités de sécurisation de l'équipe dédiée du CLEO, il reste relativement peu de place à de l'audace esthétique. Pour les pages institutionnelles des EUA,

déployées sur le site de l'université d'Avignon, il en est de même. Les choix visuels et ergonomiques sont essentiellement réalisés par l'équipe gérant l'ensemble du site et nous nous fondons dans l'organisation choisie. Ce n'est pas un défaut, bien au contraire. Pour le Carnet nous montrons ainsi, au premier coup d'œil, le souhait de nous placer dans une vaste communauté, celle des « humanités numériques ». Pour les pages institutionnelles nous manifestons directement notre inscription dans une dynamique d'établissement.



Une des Leçons publiées en 2018, avec une couverture légèrement retouchée.

Ce serait donc dans nos livres que nous pourrions expérimenter une plus large autonomie. Quoique... Nous héritons de choix déjà bien établis, il est par exemple hors de question de briser l'esthétique globale de notre collection phare, Entre-vues, et surtout celle de la série des « Leçons de l'université ». Épuré, le visuel est déjà bien reconnu, nous ne pouvons alors qu'apporter des améliorations à la marge et, surtout, fixer des modèles réutilisables par la suite pour de prochaines parutions. De plus nous évoluons dans un cadre universitaire, ce qui peut rendre déplacé tout cheminement aventureux. Une esthétique visuelle marquée, psychédélique ou se référant à la rigueur graphique du Bauhaus serait perçue comme un défi, un propos volontariste ou une faute de goût. Et pourtant l'ouvrage d'Ellen Lupton fourmille, c'est une de ses qualités indéniables, d'exemples

historiques de mises en pages osées, des formes médiévales aux futuristes du début du XX^e siècle, parmi beaucoup d'autres. Il importe de se questionner, au moment de l'élaboration d'un projet éditorial, quant au cadre esthétique final et à ce qu'il portera comme possibles interprétations historiques et sociales.

La double page est l'espace fondamental de la mise en pages.

La notion de grille apparaît alors, puisque c'est elle qui répartit l'information dans l'espace donné. Pour des textes simples, comme les romans, c'est assez facile : un bloc de texte remplit la page, avec potentiellement une ligne au-dessus et une autre en-dessous sur lesquelles sont répartis plusieurs types

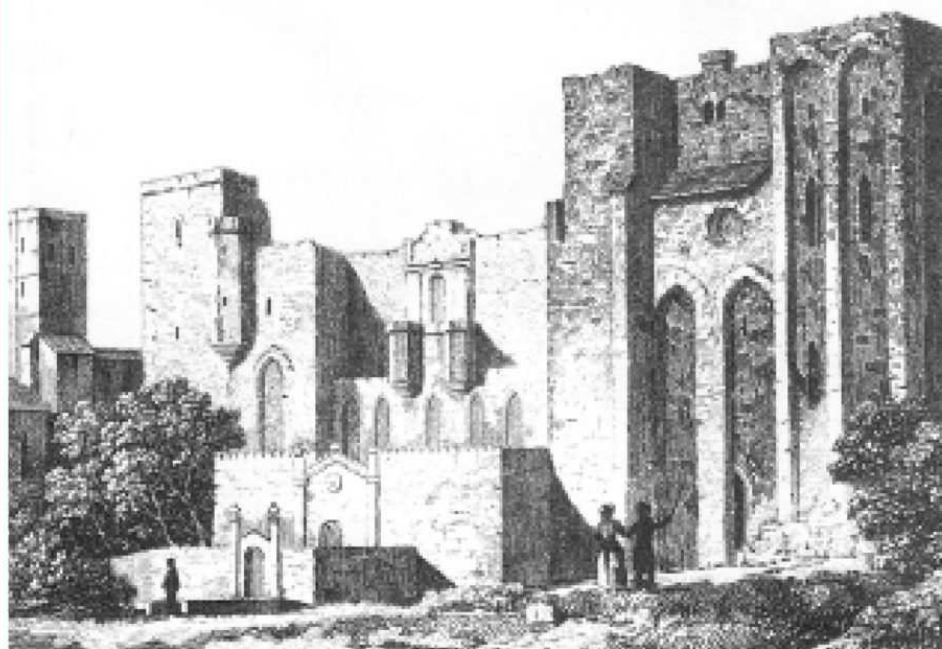
d'informations : chapitre du roman, page, rappel du nom de l'auteur... Avec des images cela se complique : doivent-elles prendre la largeur du texte, ou s'y insérer et alors comment ? Le choix graphique initial peut être de répartir le texte sur plusieurs colonnes, les images vont-elles alors être limitées à la largeur d'une colonne, de plusieurs colonnes ou courir sur l'ensemble des colonnes ?

La liberté offerte par les exemples et les propos de l'auteure se comprend néanmoins par rapport à une histoire, longue, qui concerne jusqu'aux caractères typographiques, qui s'inscrivent eux-aussi dans des courants tant esthétiques que politiques. Le choix d'une famille de caractères s'entend alors comme parti-pris, cherchant une certaine rupture ou au contraire continuant un classicisme plus ou moins affirmé. L'utilisation du Minion pro d'Adobe par les EUA ne traduit franchement pas un choix esthétique original, mais plutôt celui de confirmer une appartenance, manifeste, au monde académique. Le Garamond, très belle famille facilitant la lecture, accentuerait le penchant esthétisant de la typographie des EUA, au moins dans l'intérieur des livres, car les couvertures, premières comme quatrièmes, manifestent des choix qui fondent une particularité assumée.

BP

À l'assaut du Palais

Avignon et son passé pontifical



Paul Payan


EDITIONS
UNIVERSITAIRES
de AVIGNON

Une nouvelle collection, en 2018, des choix à définir : garder un bandeau, placer les éléments... Un visuel affirmé !

Le livre multiplie les exemples, il explique également bon nombre de termes

professionnels. On retrouve la poésie décrivant les caractères : panse, empattement, ligature, goutte... Mais il est question aussi des fers à droite ou à gauche, des approches de paires et de groupe... jusqu'à la « section dorée ».

Graphistes et auteurs produisent aujourd'hui des contenus textuels dans des contextes très variés, depuis la page imprimée jusqu'à une galaxie complexe d'environnements logiciels, de résolutions d'écran et de périphériques numériques, chacun présentant ses propres limites et ses propres raisons d'être.

Beaucoup de conseils sont aussi donnés, suivre la section dorée, s'en écarter, mélanger des caractères dans un même paragraphe, travailler l'interlignage (« par défaut cent vingt pour cent de la valeur du corps »), la ponctuation (les points de suspension qui ne sont pas trois points à la suite notamment) ou la définition des grilles. Jusqu'à l'adorable avant-dernier conseil : « Produisez du discours ».

Citer cet article : Yves Caron, "De la typographie, 1," in *Les Éditions Universitaires d'Avignon*, 26 octobre 2018, <https://eua.hypotheses.org/944>.



Yves Caron / 26 octobre 2018 / Environnement pro / Art, Édition, Numérique, Typographie

Un carnet de recherche proposé par Hypothèses - Ce carnet dans le catalogue d'OpenEdition -
Politique de confidentialité
Flux de syndication - Crédits - ISSN: 2610-413X
Les Éditions Universitaires d'Avignon / Fièrement propulsé par WordPress